

ENCHANTEMENT DU PAYSAGE AU TEMPS DE JEAN-JACQUES ROUSSEAU

MUSÉE RATH, GENÈVE
28 JUIN - 16 SEPTEMBRE 2012

COMMUNIQUE DE PRESSE

L'influence de Rousseau sur les beaux-arts

Genève, juin 2012 - À l'occasion du 300^e anniversaire de la naissance de Jean-Jacques Rousseau, le Rath propose un voyage à travers les paysages gravés et dessinés de la seconde moitié du XVIII^e siècle. Si l'influence de Rousseau est connue dans de nombreux domaines, l'impact de ses écrits se mesure également sur les arts visuels. L'attention qu'il porte à la nature et à ses répercussions sur son âme est inédite et modifie durablement la représentation du paysage dans les beaux-arts. Un changement dont la gravure contribue grandement à la diffusion.

L'exposition *Enchantement du paysage au temps de Jean-Jacques Rousseau* met en lumière les liens entre la pensée du philosophe et la production paysagiste de son époque. À travers un parcours thématique inspiré des quatre éléments, la présentation réunit quelque 320 œuvres sur papier, estampes, dessins et livres, mettant en regard des œuvres suisses et européennes. Elle conduit le visiteur de la campagne à la haute montagne et de zones aquatiques à des points de vue aériens.

Voyageur insatiable et observateur sensible, Jean-Jacques Rousseau développe une vision personnelle du paysage. Une approche qui influence non seulement la littérature de son époque, mais aussi les beaux-arts. La fin du XVIII^e voit ainsi naître « le paysage émotionnel », si cher aux romantiques du siècle suivant. Le paysage procure des sensations et gagne en noblesse, alors qu'il avait été relégué aux plus bas niveaux de la hiérarchie des genres picturaux au XVII^e siècle. Certains progrès techniques de l'estampe tels que l'aquatinte contribuent à la diffusion de cette nouvelle vague.

L'une des manifestations les plus spectaculaires de ce mouvement est la naissance, en Suisse, d'une véritable « industrie de vues pittoresques » qui consacre les « petits maîtres suisses ». Mais cette tendance se développe aussi très largement en Europe.

Cette exposition invite à la promenade, entre rêverie, réflexion et découverte. Elle présente une grande variété d'estampes et de dessins issus des collections du Cabinet d'arts graphiques du Musée d'art et d'histoire, mais également de la collection Gugelmann de la Bibliothèque nationale suisse et de plusieurs collections privées et publiques.

Contacts

Christian Rümelin, commissaire de l'exposition
Cabinet d'arts graphiques du Musée d'art et d'histoire
T +41 (0)22 418 27 70 | christian.rumelin@ville-ge.ch

Sylvie Treglia-Détraz, responsable presse et communication
Musées d'art et d'histoire
T +41 (0)22 418 26 54 | sylvie.treglia-detraz@ville-ge.ch

Cette exposition bénéficie du généreux soutien de CBH Compagnie Bancaire Helvétique.

Informations pratiques

Musée Rath

Place Neuve
CH-1204 Genève
T +41(0)22 418 33 40

Entrée CHF 10.- | tarif réduit CHF 5.- ; libre jusqu'à 18 ans et le premier dimanche du mois

Inauguration le 27 juin, dès 18 heures

Programme complet des manifestations – Inscription et renseignements

Médiation culturelle : du lundi au vendredi, de 9 à 12 heures

T +41(0)22 418 25 00 | F +41(0)22 418 25 01

adp-mah@ville-ge.ch | <http://www.ville-ge.ch/mah/publics>

Visites commentées

Les dimanches 1^{er} et 8 juillet, 2 et 16 septembre, à 11 heures

Les mercredis 4 juillet et 22 août, à 18 h 30

Guided Tours in English

On Sundays July 8 and September 16, at 3 pm

Booking not required, free with entrance fee

Führungen

Sonntag 1. Juli und 2. September, um 15 Uhr

Ohne Reservierung, gratis mit dem Ausstellungseintritt

Les visiteurs non francophones disposent de la traduction en allemand et en anglais des textes de l'exposition sur des tablettes électroniques à la réception du musée.

La moitié du corpus exposé, issu des fonds du Cabinet d'arts graphiques, est en outre visible sur le site des collections en ligne du MAH : <http://www.ville-ge.ch/musinfo/bd/mah/collections/>



La publication

Loin d'un catalogue systématique, cette publication propose une mise en contexte la fois littéraire et artistique du corpus d'œuvres. La première partie regroupe les contributions inédites de Michel Delon (Université Paris IV-Sorbonne), Claude Reichler (Université de Lausanne), Suzanne Bieri (Bibliothèque nationale suisse, Berne) et Christian Rümelin (Cabinet d'arts graphiques, Genève) à propos du paysage dans les écrits de Rousseau, de la littérature viatique illustrée et de l'esthétique du paysage gravé au XVIII^e siècle. La seconde partie, largement illustrée, reprend les divers aspects du paysage traités dans l'exposition, introduits par Claudio Galleri, Caroline Guignard et Christian Rümelin (Cabinet d'arts graphiques).

Verzauberung der Landschaft im 18. Jahrhundert |

Enchantement du paysage au temps de Jean-Jacques Rousseau

Publication bilingue allemand/français

Sous la direction de Christian Rümelin

Avec les textes de Susanne Bieri, Michel Delon, Claudio Galleri, Caroline Guignard,

Claude Reichler et Christian Rümelin

Cologne, Éditions Wienand

Env. 270 pages et 380 illustrations

Format : 21,5 x 27,5 cm, relié

ISBN 978-2-8306-0251-7

Prix de vente : CHF 45.-

ENCHANTEMENT DU PAYSAGE AU TEMPS DE JEAN-JACQUES ROUSSEAU

MUSÉE RATH, GENÈVE
28 JUIN - 16 SEPTEMBRE 2012

DOSSIER DE PRESSE

Rousseau et le paysage

Supposez les impressions réunies de ce que je viens de vous décrire, et vous aurez quelque idée de la situation délicieuse où je me trouvois. Imaginez la variété, la grandeur, la beauté de mille étonnans spectacles ; le plaisir de ne voir autour de soi que des objets tout nouveaux, des oiseaux étranges, des plantes bizarres et inconnues, d'observer en quelque sorte une autre nature, et de se trouver dans un nouveau monde [...] le spectacle a je ne sais quoi de magique, de surnaturel qui ravit l'esprit et les sens ; on oublie tout, on s'oublie soi-même, on ne sait plus où l'on est.

J'aurois passé tout le tems de mon voyage dans le seul enchantement du paysage [...] (sic). »
Julie ou la Nouvelle Héloïse, (1761) lettre XXIII de Saint-Preux à Julie

Sa vie durant, Rousseau ne cesse de voyager. À la recherche du succès ou fuyant ses ennemis réels ou supposés, il parcourt l'Europe, de l'agitation de ses villes – Genève, Paris, Lyon, Berlin, Londres... – à la solitude de ses campagnes – Annecy, Les Charmettes (Chambéry), l'Ermitage (Montmorency), Môtiers, Ermenonville... Les récits de ses pérégrinations ont en commun une attention aiguë portée par leur auteur à son environnement, aux éléments naturels, au climat, au paysage. Rien d'étonnant de la part de celui qui, de son *Discours sur les sciences et les arts* (1750) en passant par le *Contrat social* et l'*Émile* (1762), ne cesse d'interroger « l'état de nature », prônant une vie simple, ignorante et vertueuse, loin de la civilisation corruptrice. Ces préoccupations philosophiques et morales, très actuelles à son époque, prennent chez Rousseau une ampleur exceptionnelle, et animent ses textes théoriques comme ses récits autobiographiques et de fiction. Mais c'est le succès international de la *Nouvelle Héloïse* (1761) qui suscite un véritable engouement pour la « sensation du paysage ». Les lecteurs, comme les héros du roman, recherchent désormais l'ivresse procurée par l'expérience de la nature et du paysage. Campagnes idylliques, montagnes effrayantes ou eaux déchaînées donnent à l'âme des sensations profondes. Un contrepoint à la frénésie d'objectivation du monde qui marque le siècle des Lumières.

Un monde sublime et pittoresque

Sous l'influence de Rousseau, mais aussi du poème *Les Alpes* d'Albrecht de Haller (1732), un regard différent est désormais porté sur le monde. Le « naturel » prend une valeur morale, et le paysage procure des sensations nouvelles. Issu de la rhétorique, le terme « sublime » étend son acception aux beaux-arts par l'intermédiaire des textes d'Edmund Burke et Emmanuel Kant. De même, les notions de « beau » et de « pittoresque » se voient définies dans des traités tels que celui de l'Anglais William Gilpin. La réalité du monde est appréciable à l'aune de ces notions, devenant ainsi un sujet artistique « acceptable ». Le paysage gagne en noblesse, alors qu'il était relégué aux plus bas niveaux de la hiérarchie des genres picturaux par l'Académie royale des beaux-arts de Paris au XVII^e siècle. Le décor des sujets « nobles » – historiques, religieux ou mythologiques – est de plus en plus soigné, jusqu'à acquérir une place prééminente. Et l'on ne craint plus de donner à voir, pour eux-mêmes, les reliefs montagneux ou les campagnes vernaculaires.

L'une des manifestations les plus spectaculaires de cette nouvelle appréhension du paysage est la naissance en Suisse d'une véritable « industrie de vues pittoresques ». Celle-ci consacre les « petits maîtres suisses », tels Caspar Wolf, Joyeux et Wexelberg ou Johann Ludwig Aberli. Mais la tendance ne s'arrête pas à l'Helvétie. Des artistes de l'Europe entière développent cette nouvelle appréhension du paysage, exploitant les ressources de leurs propres territoires, comme François Vivares, Johann Sebastian Bach (petit-fils du musicien) ou Louis-Marin Bonnet. On assiste en outre à la popularisation de la pratique du Grand Tour, cette visite des lieux remarquables du monde antique que toute jeune personne bien née se doit d'effectuer. L'Italie passionne plus que jamais les artistes, tels Philipp Jakob Hackert ou Richard Cooper. Mais Rome ou Naples ne sont plus le seul but du voyage : l'ensemble des pays traversés importe, et la multiplication des récits de voyage en témoigne. Le phénomène, qui atteint son apogée au début du XIX^e siècle, trouve ses fondements dans cette seconde moitié du XVIII^e siècle. Comme l'édition de livres, l'édition d'estampes connaît une croissance et un perfectionnement notables au cours du siècle des Lumières. Des progrès techniques, tels que l'aquatinte ou la manière de crayon, permettent de traiter de façon nuancée les effets des paysagistes. Ainsi, l'estampe devient à la fois le vecteur, mais aussi l'un des moteurs du « paysage sensible » dont Rousseau est l'un des plus importants précurseurs.

L'exposition

L'exposition propose une promenade thématique inspirée des quatre types de paysages ou éléments naturels. Elle réunit quelque 320 œuvres sur papier, estampes, dessins et volumes. Au gré de son envie, le visiteur parcourt la campagne (*Au jardin de la campagne*), la montagne (*Cimes sublimes*), des zones aquatiques (*Au fil de l'eau*) et des points de vue aériens aux atmosphères changeantes (*Éthers et atmosphères*). Par un jeu de miroir entre les cimaises périphériques et centrales, chacune



de ces sections met en regard des œuvres suisses et des œuvres européennes. Les deux cabinets du rez-de-chaussée et la partie médiane du sous-sol du Rath éclairent l'inspiration italienne des artistes (*Rêves d'Italie*) et les techniques de création et de diffusion (*Méthodes et fragments ; Dans l'atelier du graveur*).

Rez-de-chaussée

Préambule : XVII^e, siècle des maîtres

Le visiteur est accueilli par un portrait de Rousseau, copie d'époque réalisée par Alan Ramsay, prêté à l'occasion de l'exposition par la famille Davenport, celle-là même qui héberge le philosophe lors de son voyage en Angleterre en 1766. Il est suivi d'une perspective historique, présentant brièvement l'art du paysage au XVII^e siècle, au travers d'œuvres de ses plus illustres représentants : Poussin, Lorrain, gravures d'après Rubens, Rembrandt, Watteau...

Au jardin de la campagne

Si le XVIII^e siècle s'intéresse à la réalité du paysage, les œuvres qui le représentent n'en sont pas réalistes pour autant. Idylliques, les campagnes sont peuplées de paysans simples et heureux tels que les chante Rousseau. Ponctuées de fabriques proto-industrielles, elles glorifient le progrès. Mais rien n'est innocent dans ces images : elles sont au service d'une vision du monde, d'une idée. Le paysage y est mis en scène, comme dans ces jardins dont la vogue culmine à la fin du siècle, et dont tout l'art est de masquer l'artifice sous un apparent naturel.

[ill. 5, 11, 15]

Rêves d'Italie

Dès la Renaissance, l'Italie fascine les artistes. Ses monuments antiques comme ses beautés naturelles inspirent les plus grands, Lorrain et Poussin au premier chef, dans une vision partagée entre réalité et idéal. Dès 1750, la multiplication des récits de voyage et l'essor du Grand Tour conduisent un nombre croissant d'artistes dans les villes et les campagnes de la péninsule. Leurs œuvres, propices à la rêverie et au souvenir d'un âge d'or fantasmé, sont largement diffusées par la gravure et plébiscitées par les amateurs.

[ill. 7, 8]

Éthers et atmosphères

L'évocation des phénomènes atmosphériques, de la luminosité changeante ou des nuages est une gageure pour les artistes. La composition et le coloris de la scène ne sauraient suffire à rendre ces éléments fugaces et immatériels. Pourtant, et Rousseau le note à plusieurs reprises, quoi de plus sensible à l'âme que la fraîcheur d'un souffle ou la beauté d'une nuée ? Les graveurs et dessinateurs du XVIII^e siècle rivalisent d'ingéniosité technique et de virtuosité dans ces rendus subtils.

[ill. 3, 6, 14]

Méthodes et fragments

L'intérêt renouvelé pour le genre du paysage induit une observation de plus en plus précise de la nature. Ainsi, la prise de croquis sur le motif gagne en importance, et les traités relatifs à la représentation du paysage fleurissent. Et si nombre de vues sont « composées », arrangées pour plaire et non réalistes, elles le sont à partir d'éléments rigoureusement étudiés, à l'image des arbres de l'Anglais John Robert Cozens.

[ill. 10]

Sous-sol

Dans l'atelier du graveur

En quelques planches, le visiteur pénètre dans l'atelier d'un « petit maître » suisse. Une invitation à comprendre les techniques de reproduction et de diffusion des estampes aquarellées, ce vecteur emblématique des vues pittoresques de la Suisse dans la seconde moitié du XVIII^e siècle. En exergue, une question : *Qui regarde le paysage ? Les jouissances du regard dans la culture de la fin des Lumières*. Ce film de 13 minutes a été produit dans le cadre du projet VIATICALPES de l'Université de Lausanne.

[ill. 12]

Au fil de l'eau

Comme les ciels, les eaux offrent une palette de nuances infinies, que seul un pinceau ou un burin virtuose parvient à reproduire. De par son caractère changeant, entre sérénité et furie, l'élément aquatique retient toute l'attention des artistes de la seconde moitié du XVIII^e. Les cascades immenses et les tempêtes terribles suscitent de délicieuses frayeurs, tandis que les ruisseaux aimables et les ports prestigieux suscitent l'admiration vis-à-vis de la nature ou de l'ingéniosité humaine.

[ill. 2, 4, 13]

Cimes sublimes

La fascination pour la montagne, lieu de toutes les terreurs et de tous les fantasmes, gagne en importance au fil du XVIII^e. Intérêt scientifique, comme celui d'Horace-Bénédict de Saussure, ou attrait du « sublime » ou du « pittoresque ». Quoi qu'il en soit, la fascination de Rousseau et de son personnage Saint-Preux (*Julie ou la Nouvelle Héloïse*) pour la magie des Alpes gagne rapidement les artistes. Mais d'autres lieux, allemands, italiens ou britanniques, aux qualités semblables, attisent une même curiosité.

[ill. 1, 9]

Les partenaires

Afin de montrer toute la richesse du sujet, le Cabinet d'arts graphiques du Musée d'art et d'histoire a bénéficié d'un partenariat avec la Bibliothèque nationale suisse. En 1982, cette institution s'est vu offrir la collection d'œuvres de « petits maîtres suisses », réunie par les époux Gugelmann. Ces artistes, actifs dans la seconde moitié du XVIII^e et au début du XIX^e siècle, ont popularisé un type de vues et de scènes de genre helvétiques jusqu'alors inédit, très prisé des touristes. Les estampes tirées de ce fonds sont ainsi un témoignage précieux de cette « révolution du paysage » dont la Suisse est l'un des principaux protagonistes.

L'exposition tend aussi à démontrer l'étendue internationale du phénomène. Celle-ci peut être mesurée grâce à la participation de prêteurs institutionnels et privés :

- **Allemagne** : Kunstsammlungen Veste Coburg, Graphische Sammlung ; Anhaltische Gemäldegalerie, Dessau ; Kulturhistorisches Museum, Graphisches Kabinett, Görlitz
- **Grande-Bretagne** : Lowell Libson, Londres ; Collection Nicholas Stogdon; Capesthorpe Hall, Macclesfield
- **Suisse** : Kunstmuseum Bern ; Bibliothèque de Genève ; Collection Jean Bonna, Genève ; Galerie Grand-Rue, Genève ; Bibliothèque cantonale et universitaire, Lausanne ; Bibliothèque Publique et Universitaire, Neuchâtel; Musée cantonal des Beaux-Arts, Lausanne ; Cabinet cantonal des estampes - Musée Jenisch, Vevey

Enfin, les organisateurs ont collaboré avec le projet *VIATICALPES. Les images des Alpes dans les récits de voyage de la Renaissance au XIX^e siècle*, de l'Université de Lausanne, sous la direction du Prof. Claude Reichler (<http://www.unil.ch/viaticalpes>).